

In memoriam : Jean Boisselier (1912-1996)

Colette Caillat

Caillat Colette, . In memoriam : Jean Boisselier (1912-1996). In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 83, 1996. pp. 6-8.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

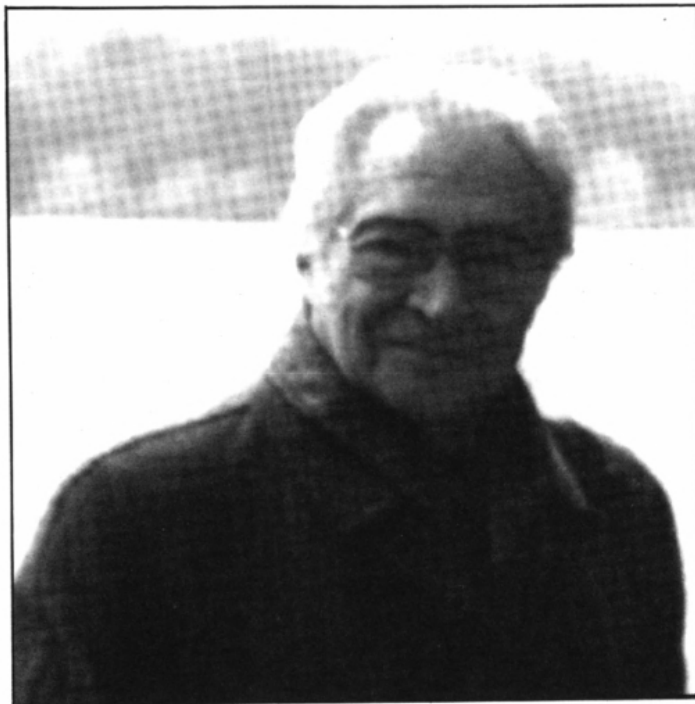
Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.



Jean BOISSELIER

1912-1996

Jean Boisselier est l'un des savants qui, au cours de ce dernier demi-siècle, aura réussi à familiariser le public occidental avec la civilisation, l'histoire de l'art et l'archéologie de l'Inde, de l'Asie du Sud et du Sud-Est.

De ses années de travail à Angkor et Phnom Penh, de ses séjours d'études et campagnes de fouilles au Cambodge et en Thaïlande, il était resté à Jean Boisselier une grande admiration et le sentiment d'une dette vis-à-vis de ces pays qui l'ont accueilli généreusement, lui faisant partager leur riche héritage culturel et leur actuel mode de vie. L'y attachaient aussi le souvenir d'un maître, d'un ami prématurément disparu, Pierre Dupont, et de même, la confiance que Monique Dupont a ensuite témoignée à celui qu'elle aurait souhaité comme successeur immédiat de son mari à la Sorbonne.

À bien des égards, d'ailleurs, l'Asie du Sud-Est aura été pour Jean Boisselier comme une autre patrie. Il s'en expliquait dans un entretien récent (publié dans *la Lettre de l'Afrase*, n° 34), et ses amis asiatiques le traitaient, en effet, comme l'un des leurs. S'il en fallait la preuve, il suffirait de rappeler les marques de sympathie qu'ils ont multipliées en mars 1996. Ce fut, d'abord, la présence, au cimetière du Père Lachaise le 12 mars, d'une délégation de l'université Silpakorn de Bangkok (où Boisselier a enseigné ces dernières années, étant docteur *honoris causa* de cet établissement depuis 1983); ses collègues avaient, de surcroît, établi, et ont diffusé le jour même de la crémation, une plaquette *Jean Boisselier. Dernier hommage*. Puis ce fut le 23 mars suivant, le service bouddhique organisé par l'Association pour le soutien du bouddhisme khmer et la Communauté des moines de la pagode Buddhivansa, à la pagode Buddhivansa de Champs-sur-Marne. La cérémonie y fut présidée par le Prince Sisowath Essaro, ami de longue date, compagnon de travail, en quelque sorte, du temps où le Français était conservateur du Musée de Phnom Penh et le Khmer, ministre de l'Éducation nationale du Cambodge.

Il nous a été rappelé que Jean Boisselier était un habitué de Champs, et un adepte convaincu, fervent, du bouddhisme theravāda, qu'il supportait mal d'entendre parfois sous-estimer, tenir pour inférieur au « Grand Véhicule ». Chacun, du reste, se souvenait qu'il a plus d'une fois apporté son concours lors des cérémonies organisées à l'occasion de Vessak. De ses croyances donc, il ne faisait pas mystère, ni étalage. S'il lui arrivait d'en parler, c'était comme en s'amusant. Il exprimait sa foi bouddhique avec discrétion et simplicité, la présentant volontiers comme une règle de vie tolérante qui le libérait, lui permettait de sourire des entraves, des hypocrisies dont parfois il souffrait ailleurs.

C'est bien le souvenir d'un personnage souriant avec bienveillance que gardent ceux qui, à l'Université de Paris (en Sorbonne), ont travaillé avec Jean Boisselier de 1963 à 1980. C'est le collègue qui sera évoqué ici en quelques lignes : hommage de reconnaissance au professeur d'histoire, archéologie et histoire de l'art de l'Asie du Sud et du Sud-Est qui a, sans tapage, beaucoup payé de sa personne, servi avec désintéressement l'enseignement et l'Université.

La place manquerait ici pour mentionner tous les travaux scientifiques et publications de Jean Boisselier : nombreux articles et monographies, manuels et collections destinés aux

étudiants, livres pour public cultivé, dont plusieurs ont été traduits en allemand, anglais, italien, japonais — ainsi ces livres d'art et d'archéologie publiés à la demande de ses amis, tantôt en collaboration comme *The image of the Buddha* (General editor David L. Snellgrove, UNESCO 1978), tantôt à titre personnel comme *Il sud-est asiatico*¹ dirigée par Oscar Botto, professeur à l'université de Turin et président du Centro Piemontese di Studi sul Medio ed Estremo Oriente. Le 23 mars encore, le CESMEO faisait apporter à Champs, à peine sorti des presses, un livre en quelque sorte symbolique puisque cosigné par Jean Boisselier et la présidente de l'université Silpakorn: Khaisri Sri Aroon, *Les êtres de l'Himalaya*².

La vie scientifique de Jean Boisselier se reflète dans les bibliographies dressées, pour *Arts Asiatiques* et pour le *Journal Asiatique*, la première par M^{lle} M. Giteau, l'autre par M. P.-S. Filliozat. Si étoffées qu'elles soient, elles ne rendent qu'incomplètement compte des activités de ce savant, dont pourtant la santé avait été tôt ébranlée.

Dès 1955, mais surtout de 1963 à 1980, Jean Boisselier s'est consacré sans relâche, avec une conscience professionnelle exemplaire, à la formation des étudiants et chercheurs, sacrifiant souvent ses travaux personnels, la rédaction de son œuvre, à sa tâche d'enseignant. Il avait la plus haute idée de ses obligations, les accomplissait avec une compétence reconnue et une abnégation totale. Détail qui paraît sans doute bizarre aujourd'hui : lui qui avait publié bien plus de pages que ne l'avaient fait beaucoup de professeurs titulaires, il refusait obstinément de soutenir une thèse sur travaux. Il ne s'y est finalement résigné qu'en cédant aux instances de ses collègues, après avoir constaté qu'en effet, s'il prenait le temps de se soumettre aux formalités qui lui vaudraient le grade de docteur d'État, il servirait les études sur l'Asie du Sud et du Sud-Est, dont il souhaitait le plein succès. Au reste, il se disait totalement inapte à l'administration ; et, assurément, jamais il n'aurait brigué la direction d'une Unité d'Enseignement et de Recherche universitaire ! Il n'en a pas moins, le jour venu, accepté cette charge avec bonne humeur — dira-t-on avec bonhomie ? — jugeant que sa présence, raisonnable, à la tête de l'UER « Inde, Orient, Afrique du Nord » de l'Université de Paris-III contribuerait à rappeler l'importance des civilisations asiatiques à tous ceux, nombreux, auxquels il convenait de l'ignorer. En tout cas, pour le personnel administratif, les années Boisselier ont été des années heureuses, si bien que, quinze ans plus tard, au début de 1996 encore, les secrétaires demandaient des nouvelles de leur ancien patron !

À nous ses collègues, cet excellent maître a fait comprendre toute l'utilité que peut avoir, pour de jeunes esprits occidentaux qui tentent de se familiariser avec les civilisations de l'Asie, l'approche artistique qu'il préconisait ; car, disait-il, elle permet aux étudiants d'étayer des connaissances abstraites, si récentes qu'elles sont encore fluctuantes, par l'analyse de documents concrets, solides. Il croyait, en effet, à la puissance du contact visuel, et c'est parce qu'il savait faire voir qu'il a pu attirer les étudiants de trois universités parisiennes, qu'il a su en fédérer les chercheurs. Il guidait ce monde un peu hétéroclite amicalement, avec un dévouement sans faille, mêlant rigueur et patience, à Paris comme à Bangkok, ou, plus anciennement, à Angkor et Phnom Penh : docteur d'État ès-lettres et sciences humaines ici, docteur *honoris causa* là-bas, il a su discrètement, mais remarquablement, remplir une carrière commencée comme membre, puis délégué, de l'École française d'Extrême-Orient au Cambodge.

Colette CAILLAT

1. Dont le texte a été rendu en italien par Mme Irma Piovano, Torino, UTET, 1986, publié dans la collection *La civiltà dell' Oriente* (Storia universale dell' Oriente).

2. Un manuscrit thai de la Bibliothèque du CESMEO. Étude publiée par CESMEO, Turin (Italie) et Université Silpakorn, Bangkok (Thaïlande) [Alessandria, Torino 1995].